MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 99 (2000), p. 369-375

Milena Perraud

Un nouveau type de cuillère ornée: les prisonniers étrangers au pilori.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un nouveau type de cuillère ornée : les prisonniers étrangers au pilori

Milena PERRAUD

Le corpus des cuillères ornées dites cuillères à fard ou cuillères à onguent comprend une iconographie variée et bien datée [1], et différents ouvrages et catalogues d'exposition présentent des séries de cuillères avec un répertoire iconographique connu, comprenant notamment les nageuses, des animaux, lions, gazelles, le dieu Bès, des motifs à base de fleurs de lotus, etc. Cependant, il apparaît à la lumière de deux artefacts incomplets qu'un nouveau type de réceptacle est à prendre en compte. Il s'agit d'une série de cuillères assez tardives, que l'on peut dater approximativement de la XXVI^e^ dynastie. L'un des objets a été malencontreusement identifié comme une amulette et restait isolé jusqu'à la publication du second artefact provenant de la collection Schlumberger.

Description des artefacts

Un soi-disant appui-tête en faïence à pois

Cuillère ornée [2] : prisonniers.

Réceptacle : manquant (un fragment à peine visible subsiste).

Manche : deux prisonniers étrangers (dont un Nubien, chevelure crêpelée, torse et peau noire et un Asiatique, barbu) dos à dos, ligotés par les coudes à une tige de papyrus avec une ombelle.

Matériau : « faïence [3] à pois [4] » vert pâle à rehauts brun-noir.

Dimensions : environ 8 cm.

Provenance : inconnue, collection privée.

Datation : XXVI^e^ dynastie, Basse Époque.

1 Ce corpus a été le travail remarquable d'I. Wallert, *Der verzierte Löffel*, *ÄgAbh* 16, 1966 ; *LÄ* III, 1072.

2 Pour les notices, l'ordre des rubriques du catalogue d'I. Wallert est conservé.

3 Sur le terme de faïence, il faut émettre quelques réserves, on parle aussi de « céramique siliceuse émaillée » : F. Lavenex Vergès, *Bleus égyptiens*, Bruxelles, 1992, p. 71 ; I. Naef Galuba, « Les bleus d'Égypte », *Céramique et Verre* 39, 1993, p. 45, n. 8-9 ; C. Ritschard, « Bleus égyptiens », *Égyptes* 2, 1993, p. 22.

4 Cf. J. Bulté, *Talismans égyptiens d'Heureuse maternité, « Faïence » bleu-vert à pois foncés*, Paris, 1991.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie : N. Beaux, *BIFAO* 91, p. 52 ; M. Perraud, *Appuis-tête de l'Égypte pharaonique, typologie et significations*, thèse inédite, 1997, p. 192-193.

Une pièce de petites dimensions [5], en faïence à pois est signalée par N. Beaux [6]. L'objet fragmentaire présente deux prisonniers, un Nubien et un Asiatique (?), dos à dos, coudes liés à un pilori en forme de tige de papyrus avec une ombelle. L'auteur identifie cette pièce comme un chevet, plus exactement comme une amulette chevet, avec les témoignages du chapitre 166 du *Livre des Morts* à l'appui. Dans cette interprétation, le point de départ n'est nullement l'objet, mais l'assimilation du motif décoratif central, simple tige papyriforme, à une amulette chevet – amulette qui existe dès la XVIII^e^ dynastie et se trouve à profusion autour de la XXVI^e^ dynastie – portant effectivement parfois le texte du chapitre 166 du *Livre des Morts* [7]. En fait, c'est le texte du chapitre 166 du *Livre des Morts* lui-même qui a servi de légitimation à la présence de l'iconographie des prisonniers sur ce soi-disant chevet, iconographie absente dans le corpus des chevets. Ces prisonniers liés à la colonne papyriforme seraient alors des ennemis ligotés au chevet, qui ne pourraient de ce fait plus nuire à la renaissance du défunt. Cela met un peu cavalièrement en parallèle la représentation « politique » de prisonniers étrangers et la thématique mythologique des ennemis de Rê qu'il faut combattre afin que le Soleil renaisse au matin, allusion en quelque sorte à la renaissance du défunt dans le monde des morts. Autrement dit, il s'agirait de la représentation de l'annihilation des ennemis du défunt, qui peut, de ce fait, renaître : « la présence d'ennemis ligotés au chevet exprime clairement ce que le texte énonce : la puissance protectrice et victorieuse de l'appui-tête du défunt signifiée par la neutralisation de l'ennemi [8]. »

Plusieurs détails formels peuvent dès à présent s'opposer à cette interprétation : en effet, aucune colonne d'appui-tête ne prend la forme d'une ombelle de papyrus avec un cintre plat. En ce qui concerne la forme d'un appui-tête, certains critères sont constants : le cintre est toujours incurvé et large, la colonne de hauteur moyenne ou petite, mais ici les proportions ne sont pas acceptables : la colonne est démesurément trop haute et aucune amulette chevet (et *a fortiori* aucun chevet réel) ne possèdent ces proportions [9].

Du point de vue de la composition, en revanche, il existe bien des chevets encadrés de deux figures humaines opposées, mais jamais ce ne sont des ennemis. Il s'agit toujours de deux femmes, Isis et Nephtys [10], dans leur rôle protecteur. De même, dans l'iconographie apotropaïque, jamais la thématique de l'ennemi non anéanti n'est figurée, car en toute logique, pour la magie de l'image et son efficience, seul le protecteur peut apparaître dans son intégrité. L'ennemi doit, quant à lui, être mutilé ou anéanti par le protecteur.

5 Fig. 1, la photographie m'a été communiquée aimablement par M^me^ Bulté, par l'intermédiaire de M. Yoyotte, pendant la rédaction de ma thèse sur les chevets, en relation avec l'article de N. Beaux (*BIFAO* 91). Malheureusement, les dimensions exactes ne sont pas connues.

6 N. Beaux, *BIFAO* 91, 1991, p. 52.

7 M. Perraud, *Textes religieux et documentaires relatifs à l'appui-tête*, mémoire EPHE inédit, 1995, p. 70-72 ; M. Perraud, *Appuis-tête de l'Égypte pharaonique, typologie et significations*, thèse de doctorat inédite, 1997, p. 310-315 et particulièrement p. 311-312, pl. Amu. 11-13.

8 N. Beaux, *BIFAO* 91, 1991, p. 52.

9 Même dans le cas des amulettes chevets tardives, le chevet garde toujours des proportions « fonctionnelles ». M. Perraud, *Appuis-tête*, pl. Amu. 1 et 2.

10 M. Perraud, *Appuis-tête,* p. 258-260.

BIFAO 99 (2000), p. 369-375 Milena Perraud
Un nouveau type de cuillère ornée: les prisonniers étrangers au pilori.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au supposé appui-tête, il s'agit simplement d'un signe *w3ḏ*, une tige de papyrus[11] à laquelle des prisonniers sont attachés, tandis que sa base est en réalité la matérialisation nécessaire du sol sur lequel se tiennent les prisonniers et le pilori. Ce motif existe bien sous d'autres formes, par exemple le signe hiéroglyphique Aa 218 [12] montre deux prisonniers liés au signe de *sm3-t3wy*, ou encore le signe Aa 221[13] où les prisonniers sont liés à un simple pilori *mnjt* dont la forme à la partie supérieure évasée a pu induire la construction de ce même schéma iconographique avec une tige de papyrus. Il apparaît en outre un lien entre le traditionnel schéma des prisonniers liés au pilori en forme de *sm3-t3wy*, c'est-à-dire à l'Égypte unifiée, représentant ainsi la bonne marche du pays, et ce nouveau schéma des ennemis attachés au pilori *w3ḏ*, symbole de la Basse-Égypte ; l'identité est du même ordre que les représentations fréquentes de la double couronne, le *pschent*, ou de seulement l'une de ces couronnes. Le signe *w3ḏ*, même en tant qu'amulette ou simple signe *w3ḏ* dans ses diverses acceptions « être vert », « être florissant », « être sain, en bonne santé » ou « papyrus, colonne papyriforme », n'est jamais directement associé au chevet [14]. Enfin, les ennemis mentionnés au chapitre 166 du *Livre des Morts* sont des ennemis mythiques, ceux qui combattent le Soleil dans sa barque et qu'il faut repousser chaque nuit, mais ce ne sont pas les ennemis réels attachés à des signes concrets de la royauté égyptienne ; l'appui-tête est attaché à des pratiques magico-religieuses en rapport avec l'exhaussement de la tête et la renaissance, mais ne constitue pas une confirmation de pouvoir politique.

Cet objet en « faïence » est par ailleurs mentionné comme un « réceptacle » à fard par J. Bulté [15] : « un réceptacle à fard, d'une iconographie particulière (Coll. Privée 1987) a retenu notre attention. De part et d'autre d'une tige terminée par une ombelle papyriforme sont attachés deux personnages, l'un de type africain (visage et poitrine rehaussés de noir et cheveux crêpelés), l'autre de type asiatique, barbu. "Faïence" vert pâle à pois et rehauts brun noir. » Cette hypothèse est à retenir et il est raisonnable d'envisager le soi-disant chevet davantage comme une cuillère ornée, dont la partie réceptacle manque. La datation de cet objet, de par son matériau, le style et l'iconographie se situe aux alentours de la XXVI[e] dynastie.

Une cuillère de la collection Schlumberger [16]

Cuillère ornée [17] : prisonniers.

Réceptacle : manquant (mais un fragment pertinent subsiste à l'attache du manche).

Manche : deux prisonniers étrangers (dont un Nubien) dos à dos ligotés par les coudes à une tige de papyrus avec une ombelle. Celui de gauche n'a plus de tête.

11 S. Schoske, *« Anch » Blumen für das Leben*, Münich, 1992, p.150, nº 73 b.

12 R. Hannig, *Großes Handwörterbuch,* Mayence, 1995, p. 1121, Aa 218.

13 *Ibid*., p. 1121, Aa 221 ; pour un autre exemple de la forme évasée du pilori, N. Beaux, *BIFAO* 91, 1991, p. 46, fig. 7 d = E. Hornung, *Zwei ramessidischen Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, 1990, pl. 37.

14 Il ne l'est que par l'intermédiaire de Bès, tenant des tiges de papyrus ou de lotus ; M. Perraud, *Appuis-tête*, p. 204-207.

15 J. Bulté, *Talismans d'heureuse maternité*, Paris, 1991, p. 93.

16 Fig. 2 ; Cat. *Antiquités égyptiennes de la Collection Schlumberger*, RMN, musées de Strasbourg, Paris, 1998, p. 122, nº 242. Je remercie B. Schnitzer, conservatrice du musée archéologique de Strasbourg de m'avoir permis d'étudier cet objet et d'en produire la photographie.

17 Cf. note 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Matériau : « faïence [18] » vert bleu pâle à rehauts noirs (sur la chevelure).
Dimensions : H = 6,7 cm ; L = 3,8 cm ; ép. 0,7 cm.
Provenance : collection Schlumberger nº 455 ; Musée Inv. 11.987.0.210.
Datation : XXVI^e dynastie, Basse Époque.
Bibliographie : Catalogue *Antiquités égyptiennes de la collection Schlumberger*, RMN, musées de Strasbourg, Paris, 1998, p. 122, nº 242.

Ce qui vient confirmer la fonction de l'objet précédent, c'est l'existence d'un parallèle, une cuillère différemment abîmée provenant de la collection strasbourgeoise Schlumberger.

Cette cuillère se présente presque à l'identique : au centre une tige de papyrus avec son ombelle, tige à laquelle, de part et d'autre, est attaché par les coudes un prisonnier. Celui de gauche a perdu sa tête, le prisonnier restant paraît être un Nubien (chevelure, traits négroïdes), en tous les cas, un prisonnier étranger. Le sol est matérialisé comme précédemment par une mince bande rectangulaire. Au-dessus de l'ombelle de papyrus subsiste un fragment incurvé, en fait, l'amorce du réceptacle de la cuillère avec son rebord arrondi et une partie du fond de celle-ci, qui permet aisément d'identifier l'objet comme une cuillère. Au niveau de l'attache du manche subsiste donc la trace d'un réceptacle, dont la hauteur est de 0,7 cm y compris le fond, et de 0,5 cm sans le fond. Ce morceau manquait, ou plus exactement n'était guère visible et décelable sur la photographie de la cuillère publiée comme amulette-chevet. Seule demeurait la partie incurvée qui pouvait être trompeuse et permettait l'interprétation erronée d'un éventuel appui-tête [19].

Sur le revers, l'objet est plat, sans décor, mais soigneusement achevé, il faut ajouter que le visage du prisonnier subsistant n'est modelé que sur la moitié, lorsque l'on observe la cuillère sur le côté, pour s'adapter à la forme du manche, en relief sur une face uniquement, ne nécessitant de ce fait pas un décor complet. Des traces de rehauts noirs apparaissent sur la chevelure et sur le nœud liant les coudes des prisonniers.

Une nouvelle série de cuillères ornées paraît se détacher autour de la XXVI^e dynastie, portant le motif de prisonniers étrangers ligotés au pilori, qui semble tirer son origine de décors utilisés au Nouvel Empire sur de petits objets ou du mobilier [20]. Ces deux cuillères, tant par leur matériau [21] (« faïence ») que par le style du décor, doivent approximativement être datées de la XXVI^e dynastie.

18 Cf. note 3.

19 Lorsque l'on observe à la loupe la photographie assez floue de l'objet, une minuscule partie du fond de la cuillère est visible.

20 Le motif du prisonnier n'est pas exceptionnel sur des objets égyptiens au Nouvel Empire : H. FECHHEIMER, *Kleinplastik der Ägypter*, Berlin, 1921, pl. 150-151 ; I. WALLERT, *Der verzierte Löffel*, p. 128, M 8, pl. XV : une cuillère sur le modèle des nageuses, mais avec un Asiatique (Moscou, ancienne collection Golénischeff), cité dans le catalogue *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Cleveland, Fort Worth, Paris, 1992-1993, p. 303, nº 74, n. 5.

21 Les cuillères en faïence n'apparaissent que tardivement, et se trouvent en nombre postérieurement à la XXI^e dynastie, remplaçant les matériaux habituels, le bois et la calcite notamment. I. WALLERT, *Der verzierte Löffel*, p. 37-38.

BIFAO 99 (2000), p. 369-375 Milena Perraud
Un nouveau type de cuillère ornée: les prisonniers étrangers au pilori.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'iconographie

La thématique des prisonniers étrangers ligotés par les coudes ou porteurs de tribut ou de charges, est ancienne puisqu'elle remonte aux premières dynasties [22] et est assez courante à l'Ancien Empire. Au Nouvel Empire, elle apparaît très développée dans les textes et est également présente sur des objets de toilette ou de mobilier [23]. Il n'est donc pas surprenant de trouver des cuillères ornées du motif des prisonniers au pilori à la XXVI[e] dynastie, époque à laquelle un regain d'intérêt pour les styles décoratifs du Nouvel Empire se fait ressentir, en particulier dans les arts mineurs [24].

Le thème du prisonnier lié au pilori a déjà été l'objet d'études et de descriptions [25], les documents iconographiques et textuels sont présents de l'Ancien Empire – et même dès la période prédynastique pour ce qui est des représentations – jusqu'à l'époque grecque. Les *Textes des Pyramides* mentionnent déjà le pilori *mnjt* [26], des tombes de l'Ancien Empire montrent des prisonniers ou des criminels au pilori. La tige de papyrus jouant le rôle de pilori sur les deux cuillères à fard semble avoir tiré son origine de représentations plus anciennes [27]. Il peut s'agir d'une simple déformation élégante du signe habituel de la *mnjt*, dérivant graphiquement vers le signe *wꜣḏ* (jeu d'image et de signe). Ou bien alors s'agit-il plutôt d'une représentation « métaphorique » indiquant le matériau constituant le pilori. En effet, une sculpture en calcaire ramesside fait entrevoir un poteau torsadé végétal, peut-être en faisceaux de tiges de papyrus auquel est ligoté un prisonnier [28]. À titre de comparaison, un ivoire de la I[re] dynastie présente sur la face un prisonnier libyen, bras liés, tandis que le poteau est sculpté sur le revers de l'objet et paraît être fait de faisceaux de tiges de papyrus ou de roseaux [29].

L'origine du motif du papyrus pour le pilori et sa représentation comme signe *wꜣḏ* pourrait provenir de ce que la *mnjt*, pilori ou pieu d'amarrage, a été initialement fabriquée en roseaux ou en papyrus, en indiquant ainsi le matériau. En ce qui concerne les représentations, la métaphore est élégante et la « figurabilité » du motif est bien meilleure lorsque l'on utilise le signe *wꜣḏ* à la place du pesant faisceau de papyrus. Mais le sens premier de la *mnjt* en faisceaux de tiges de papyrus a été détourné, sans doute oublié au cours de l'histoire. Une nouvelle interprétation s'est surajoutée, qui fait du pilori un objet signifiant, en le remplaçant dans les représentations de prisonniers par le signe *smꜣ-tꜣwy*, symbole de l'union de toute l'Égypte, induisant une confirmation du pouvoir politique, et donnant ainsi à l'image une nuance de propagande. À la XXVI[e] dynastie, lorsque sont représentés deux

22 Prisonnier libyen : W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty* I, Londres, 1900, pl. XVII, 30.

23 H. FECHHEIMER, *Kleinplastik*, pl. 150-151.

24 I. WALLERT, *Der verzierte Löffel*, p. 38-46 ; Cat. *Tanis, l'or des Pharaons,* Paris 1987, p. 91-92, M. PERRAUD, *Appuis-tête*, p. 310- 311 (usage massif de l'amulette chevet à la XXVI[e] dynastie, sous l'influence et dans la tradition des chevets amulettes du Nouvel Empire, et usage modéré du chevet réel avec des décors proches de ceux du Nouvel Empire).

25 N. BEAUX, *BIFAO* 91, p. 33-53 ; Art. « Erschlagen der Feinde », *LÄ II*, 14-17 « Feindsymbolik », *LÄ II*, 146-148 ; « Fremdvölkerdarstellungen », *LÄ II* ; « Kriegsgefangene », *LÄ III*, 786-788 ; M. VERNER, *RdE* 36, 1985, p. 145-154.

26 N. BEAUX, *BIFAO* 91, p. 40, n. 42 ; p.42-43 et n. 58-61.

27 Par exemple : tombe de Ramsès VI : N. BEAUX, *BIFAO* 91, p. 46.

28 N. BEAUX, *BIFAO* 91, fig. 8, p. 49.

29 W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty* I, pl. XVII, 30.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prisonniers ligotés à un signe *wȝḏ* comme sur les deux cuillères, il ne s'agit sans doute plus seulement de la simple allusion au matériau employé pour la fabrication de celui-ci, mais le sens contient probablement la métaphore politique du signe *wȝḏ*, c'est-à-dire le papyrus comme symbole de la Basse-Égypte. Le pilori, la *mnjt*, image de la solidité et de la stabilité, a donc aussi pour objectif de montrer la stabilité de l'Empire.

Conclusion

Il apparaît assez clairement que les deux objets en faïence sont des cuillères ornées, dites cuillères à fard ; le décor ne s'y oppose en rien, bien au contraire. La fonction et l'usage de ces cuillères ne sont pas définis avec certitude jusqu'à présent [30]. Les cuillères ornées postérieures au Nouvel Empire sont à examiner avec précaution, car elles ont souvent été attribuées à tort à la XVIII^e^ dynastie. Parmi les critères de datation à noter, il y a le matériau, en effet la « faïence » bleu vert est le matériau de prédilection de l'époque tardive et tout particulièrement de la XXVI^e^ dynastie [31]. À partir de la XXV^e^ dynastie, le manche de la cuillère perd presque totalement sa fonction de préhension, c'était déjà une tendance relevée ponctuellement à la XVIII^e^ dynastie. Il n'est plus alors qu'un élément de décor, sculpté parfois à outrance [32], alors que la conception des cuillères antérieures à l'époque tardive tendait à utiliser un motif décoratif en conservant la fonctionnalité de l'objet [33]. Au vu des différentes remarques établies ici, les deux objets semblent bien inaugurer un nouveau type de cuillère qui, par le décor de prisonniers ligotés au pilori, le matériau et le style est attribuable à la XXVI^e^ dynastie [34].

30 I. WALLERT, *Der verzierte Löffel*, p. 49-52.
31 *Ibid*., p. 38, 43.
32 *Ibid*., p. 43.
33 Le même phénomène se produit dans le *design* contemporain, du moderne au post-moderne : lorsque les formes épurées et sobres s'épuisent, il faut réinventer une grammaire ornementale très enrichie et chargée, en utilisant les poncifs anciens.
34 Les deux cuillères étant endommagées nous en proposons une restitution Fig. 3.

BIFAO 99 (2000), p. 369-375 Milena Perraud
Un nouveau type de cuillère ornée: les prisonniers étrangers au pilori.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

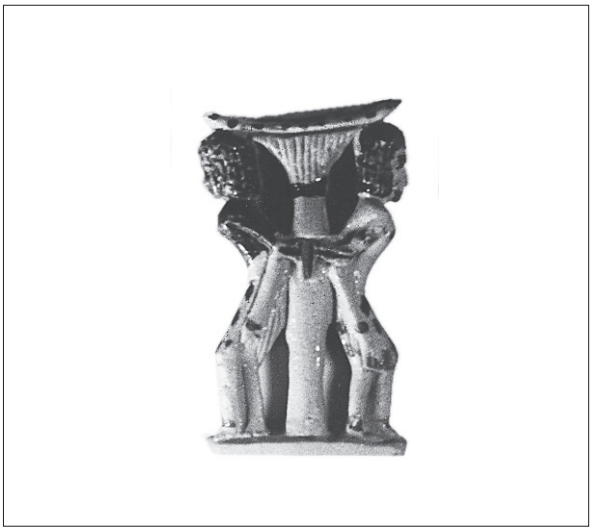


Fig. 1.



Fig. 2.

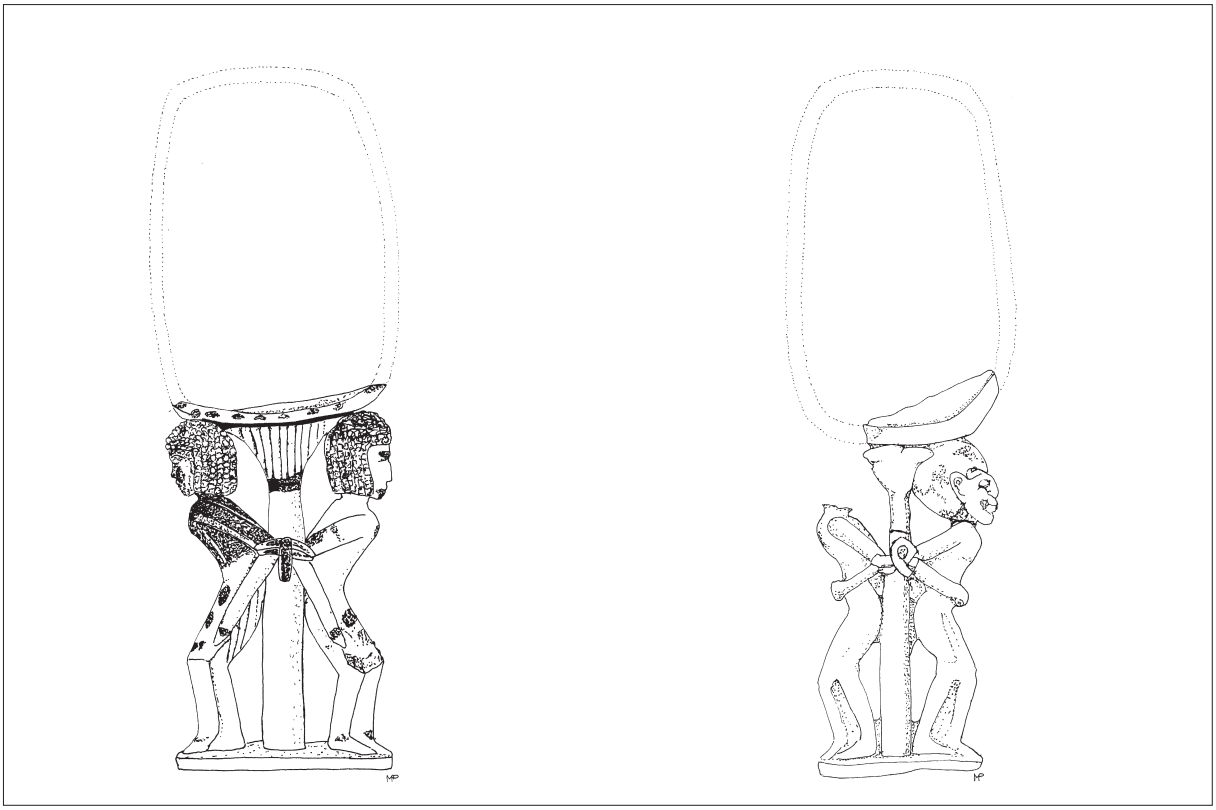


Fig. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net